

LES MATHÉMATIQUES, QU'EST-CE QUE C'EST POUR VOUS ?

ou « *L'histoire d'une exposition* »

Un professeur de faculté m'a demandé un jour de faire faire à mes élèves un dessin en réponse à la question : « Les mathématiques, qu'est-ce que c'est pour vous ? » Son objectif : une étude psychologique et sociologique par ses étudiants.

J'étais intriguée ; comment réagiraient mes élèves ? J'ai tenté l'expérience, expliqué aux enfants le but de cette demande en précisant bien qu'il s'agissait de fournir un document de travail aussi sincère que possible — travail fait à la maison — volontariat ; les dessins pouvaient être anonymes, seuls le niveau de la classe (6^e, 5^e, 4^e ou 3^e) et l'âge devaient être inscrits ; toute inscription portée au dos du dessin. Quand à moi, je ne me sentais guère concernée, désirant seulement rendre service. Aussi grande a été ma surprise de me sentir interpellée par certains de ces dessins. Par exemple celui de cette élève de quatrième qui semblait se désintéresser complètement des mathématiques et de ses résultats, représentant une fille attachée à un zéro et tendant désespérément d'attraper un deux à placer devant, une banderole tendue au-dessus de l'ensemble avec ces mots : « Garde l'espoir ! »

Il y avait des dessins symboles : « deux roues dentées ». La réponse à ma demande d'explication : « Les maths c'est comme un engrenage ; ou on comprend au début et après ça tourne tout seul, tout est facile ou bien on n'arrive pas à faire coïncider les dents et on a beau forcer, on a beau travailler on reste coincé. »

D'autres parlaient d'eux-mêmes : une montagne de formules qui vous englu-tissaient, une montagne de chiffres qu'un garçon enfournait dans une machine à grandes pelletées, et qui donnaient pour finir, une partition musicale. Mais je n'oublierai jamais la brunette qui n'avait pu articuler un son en réponse à mes questions depuis deux mois de

classe, se cachant le visage toujours baissé derrière un long rideau de cheveux de jais. Tout d'un coup, me tendant un dessin où s'inscrivait un énorme « au secours », elle me fit un sourire timide. Ce fut le déclic de nos relations. Si bien que mon indifférence devant « cet exercice » s'estompait rapidement. Je le reposais à mes classes, suivant les années, surtout lorsque je n'arrivais pas à aider certains élèves. Puis nous affichions les œuvres, les mélangeant pour conserver l'anonymat. Alors devant des dessins parfois maladroits, puérils, ceux qui n'en avaient pas donné se décidaient à leur tour, quelques « durs » venant les apporter après le départ des camarades. Il est arrivé, même si ce fut rare, qu'un enfant me tende un dessin bouleversant d'angoisse ou pénible pour moi (le professeur dans la cage aux élèves !) en me disant : « Madame, j'ai fait ce dessin pour vous mais je ne veux pas qu'il soit

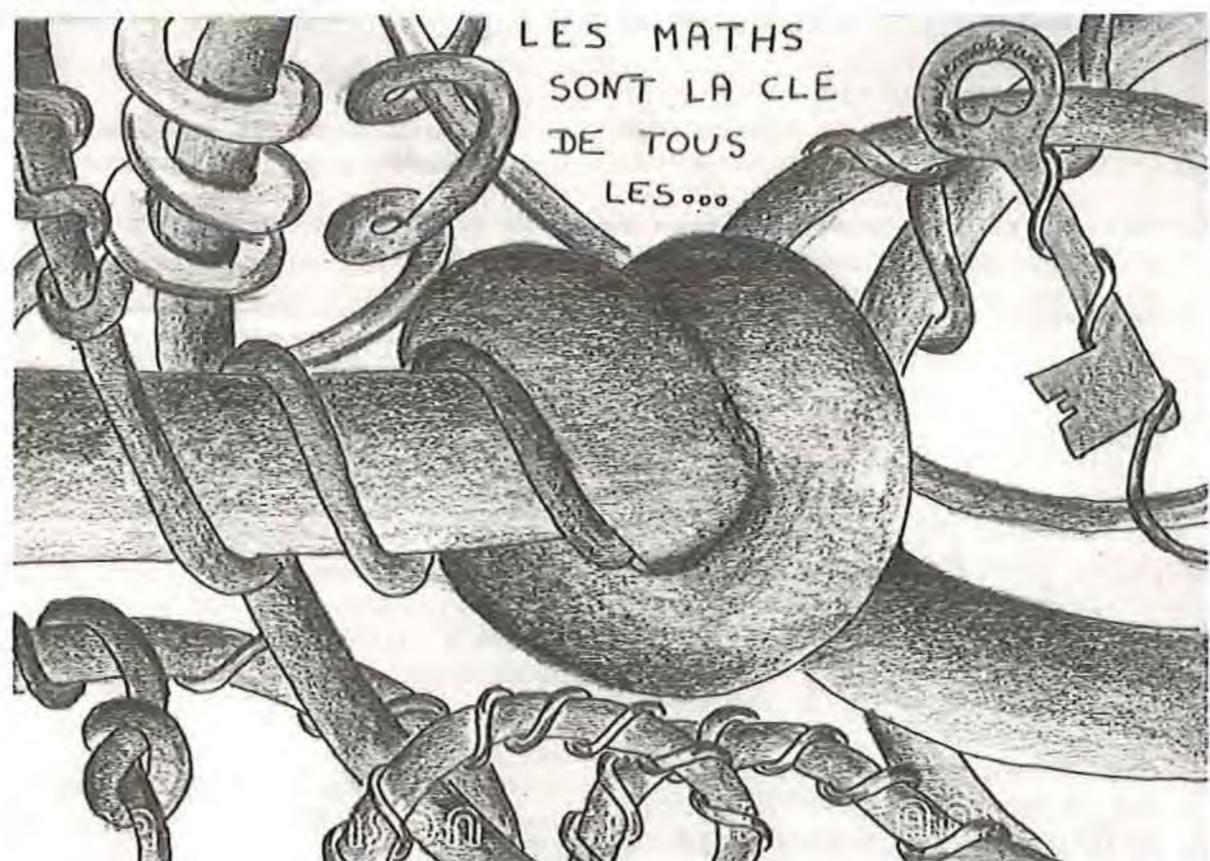
affiché, il est pour vous seule », marque de confiance que je n'ai jamais trahie bien entendu.

L'an dernier, comme je leur montrais quelques dessins des années précédentes, des élèves de quatrième me proposèrent de les classer par thèmes qu'ils croyaient déceler : les maths, c'est facile ; le rôle du professeur ; les maths, y en a partout, puis d'en faire une exposition.

Je les ai laissés mener leurs projets, me contentant de leur fournir les commentaires des dessinateurs.

C'est cette exposition qui, au mois d'octobre 1984, couvrait les balustrades de l'Agora du complexe scolaire de Sophia Antipolis au cours des journées A.P.M.E.P. (Association des Professeurs de Mathématiques de l'Enseignement Public).

J. Chapelet - Nice



Claire - 13 ans - 4^e